

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)

JOUBÉ



dans

LES TRAVAILLEURS DE LA MER

oooo©oooo

PATHÉ FRÈRES



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Le 8 Mars :

La Mystérieuse Madame X...

Comédie Dramatique en 3 Parties (Blue Bird)

Le 15 Mars :

W O L O

Grand Drame en 3 Parties (A. G. C.)

Le 22 Mars :

MAM'ZELLE PATRICIA

Comédie Sentimentale en 3 Parties (Blue Bird)

Le 5 Avril :

ALERTE !

Tiré par M. Paul FÉVAL fils de l'œuvre du lieutenant-Colonel DRIANT

Prochainement :

LE DISCIPLE

D'après le chef-d'œuvre de Paul BOURGET

Chez Pathe Frères

Ses films en série

Le Comte de Monte-Cristo

d'après A. DUMAS père et A. MAQUET
8 époques adaptées par POUCTAL
et interprétées par MATHOT

La Reine s'ennuie

16 épisodes adaptés par Pierre DECOURCELLE
interprétés par PEARL WHITE
et qui seront publiés dans "Le Matin"

Une délicieuse comédie

La prière de l'Enfant

avec
BABY MARIE OSBORNE

Un beau drame

La Vagabonde

avec
MUSIDORA

Les Travailleurs de la Mer

d'après le chef-d'œuvre de VICTOR HUGO
Adaptation et mise en scène de M. POUCTAL
JOUBÉ dans le rôle de "GILLIAT"

Et enfin

très prochainement

La merveilleuse production des Frères WILLIAMSON

sen
sa
tion
nel

L'ŒIL SOUS-MARIN

interprété par
Barbara TENNANT et Chester BARNETT

sen
sa
tion
nel



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Le 8 Mars :

La Mystérieuse Madame X...

Comédie Dramatique en 3 Parties (Blue Bird)

Le 15 Mars :

W O L O

Grand Drame en 3 Parties (A. G. C.)

Le 22 Mars :

MAM'ZELLE PATRICIA

Comédie Sentimentale en 3 Parties (Blue Bird)

Le 5 Avril :

ALERTE !

Tiré par M. Paul FÉVAL fils de l'œuvre du lieutenant-Colonel DRIANT

Prochainement :

LE DISCIPLE

D'après le chef-d'œuvre de Paul BOURGET

Chez Pathe Frères

Ses films en série

Le Comte de Monte-Cristo

d'après A. DUMAS père et A. MAQUET
8 époques adaptées par POUCTAL
et interprétées par MATHOT

La Reine s'ennuie

16 épisodes adaptés par Pierre DECOURCELLE
interprétés par PEARL WHITE
et qui seront publiés dans "Le Matin"

Une délicieuse comédie

La prière de l'Enfant

avec
BABY MARIE OSBORNE

Un beau drame

La Vagabonde

avec
MUSIDORA

Les Travailleurs de la Mer

d'après le chef-d'œuvre de VICTOR HUGO
Adaptation et mise en scène de M. POUCTAL
JOUBÉ dans le rôle de "GILLIAT"

Et enfin

très prochainement

La merveilleuse production des Frères WILLIAMSON

sen
sa
tion
nel

L'ŒIL SOUS-MARIN

interprété par
Barbara TENNANT et Chester BARNETT

sen
sa
tion
nel

Les Grandes Exclusivités
GAUMONT

SON FLIRT

PARAMOUNT
PICTURES

OLIVER
MOROSCO



COMÉDIE
DRAMATIQUE
en 4 Parties
interprété par
GEORGES
BEBAN



Edition du 29 mars

Long. 1095 m. env.

Jeu de 15 photos

2 affiches 150x220

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
GAUMONT

28 RUE DES ALOUETTES

AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE LYON TOULOUSE BORDEAUX GENÈVE ALGER LE CAIRE

5^e Année — N^{lle} Série N° 102

Le Numéro : 50 centimes

25 Février 1918

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
26. Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07



Des Salles Nouvelles



Il devient de plus en plus impossible de composer un programme convenable. Il y a trop de films en série. Les spectacles sont trop coupés. Le remède est encore impraticable.

Il est dans la création de salles qui ne donneront qu'un grand film pour programme et qui le donneront jusqu'à épuisement, le garderont en répertoire, et assureront aux plus belles œuvres une durée méritée. On ne peut continuer à couper les films les plus unifiés et à publier par fractions des actions dont l'effet est ainsi coupé. C'est un régime d'exception essentiellement transitoire. L'appliquer à tous les films est impossible. C'est sa condamnation précise. Chaque film intéressant doit trouver un genre de spectacle qui lui corresponde. Passer deux films en série en même temps comme le font trop d'établissements, c'est annihiler pour une longue période l'effort de nombreux films artistiques, c'est réduire le champ de leur amortissement, c'est diriger obligatoirement le travail des éditeurs vers un domaine d'intérêt limité. Dans un programme normal actuel, il y a deux cents mètres d'actualités, six cents mètres de comique, six cents à mille mètres de série. Cela ne laisse guère place à un film de seize cents à deux mille mètres. Cela interdit tout développement plus imposant. On conçoit que l'addition de deux films en série rende absolument impossible la représentation normale d'un grand film.

C'est de la transformation, ou de la création de nombreuses salles à formule différente que viendra la solution utile. On nous a souvent vanté les bienfaits du spectacle

coupé au cinéma qui permet au spectateur d'entrer et de sortir quand il lui plaît. Sans nier cet agrément nous ne pouvons considérer cet avantage comme totalement nécessaire et bon pour quelques salles des boulevards.

On va au cinéma, en général, pour passer une soirée complète. Nous devons donc donner au spectateur un spectacle réellement complet. Si l'assiduité du spectateur à « son cinéma » permet le film en série le souci d'art qui ne doit pas nous quitter et la faveur populaire qui nous soutient de plus en plus, permettent de prévoir la création de nombreuses salles, dont le spectacle sera régulier et permanent.

L'exemple fut donné autrefois, repris souvent, mais presque par hasard. S'il a réussi généralement ce n'est pas par hasard. L'exploitation actuelle des bandes les use violemment et les fait disparaître au moment précis où le public commence à se les signaler. Si la plupart des bandes le mérite dans bien des cas, nous souffrons de ne pouvoir revoir ou voir un film qui le mérite. On a vu *Forfaiture*, *Cabiria*, *Molly*, *Pour sauver la race*, *David Garrick*, *La Mauvaise étoile*, *Mater Dolorosa*, *Une Aventure à New-York*, dix autres qui constitueraient un répertoire merveilleux à plusieurs salles permanentes rien qu'à Paris.

De plus en plus la qualité des films donnera la matière nécessaire à ces établissements et ce sera un grand bien, une heureuse émulation, une recette conquise sur le public et c'est là l'intéressant.

En admettant que chaque Parisien aille toutes les semaines voir son feuilleton, les actualités, quelques films à son

H. B. Irving. Billie Burke. Kitty Gordon. Alice Brady. Ethel Clayton. Pauline Frederick. Florence Warnt

cinéma, ce n'est pas parce qu'il ira dans une grande salle un soir voir un grand film qu'il ratra sa série. La lecture des journaux n'entrave pas le commerce de la librairie. Comme ce n'est pas hélas du jour au lendemain que se créera ce genre d'exploitation et les salles qu'il nécessite, nous avons une période peut-être longue où nous nous privons d'une recette importante entièrement composée d'argent frais au détriment de toute notre production. Cette réforme pourrait se faire tout de suite à Paris. Elle se complètera momentanément par des tournées en province.

Il existe dans toutes les villes françaises des théâtres municipaux qui ne servent à rien.

S'il est vrai qu'ils sont bien mal construits pour faire du cinéma, ce sont des locaux qui pourraient peut-être retrouver un peu d'utilité en décongestionnant les cinémas pour se prêter à de grandes tournées de films sensationnels. Ce serait encore une solution pour les exploitants qui se plaignent de ne plus pouvoir payer les tarifs de location actuels et qui ne pourront pas louer du tout les films que l'on fait maintenant.

HENRI DIAMANT-BERGER.

Au Trocadéro



La grande matinée de bienfaisance que la Ligue Maritime Française organise pour le 3 mars au Trocadéro avec le concours la maison Pathé, promet d'être une grande date dans l'histoire de la cinématographie française.

André Antoine viendra lui-même exposer pour la première fois en public ses idées sur le cinématographe. C'est une délicate pensée du grand artiste d'avoir voulu que cette causerie, qui fera courir tout Paris, soit ainsi prononcée au bénéfice des veuves et des orphelins de ceux qui meurent sur mer pour que la France vive.

Et l'on peut remercier la Ligue Maritime Française, toujours fidèle à son rôle de grande association d'utilité publique, d'avoir ainsi su unir, en une manifestation d'un caractère inédit, la mise au point d'une question d'art et l'œuvre de nécessaire solidarité envers les marins de France.

Au programme, la première représentation à l'écran, des *Travailleurs de la Mer* et de *L'Œil sous-marin*, ainsi qu'une actualité du service cinématographique du Ministère de la Marine : *Alerte sur la côte bretonne*.

Musique du 230^e territorial, et grand orchestre symphonique sous la direction de A. Robidou.

Location :

Au Siège de la Ligue Maritime Française, 8, rue de la Boétie ;

Au Trocadéro ;

Aux agences.

Prix des places : 5 fr., 4 fr., 3 fr., 2 fr., 1 fr.

Miss Campton. Ch. Ray. Sessue Hayakawa. Mounet-Sully. Stacia de Napierkowska. Lina Pellegrini

TROIS FRANCS

Pâques

est une date de joie ; la plus belle joie que nous puissions vous souhaiter et vous donner sera l'incomparable

Pâques = Film

le plus magnifique hommage et le plus généreux encouragement encore offert au Cinéma.

Plus de cent pages. Des articles extraordinaires. Une collection de photos qui sera unique. L'Histoire de tout le Cinéma Français. Publication intégrale du scénario de *L'Ange de Minuit*, le *Beau Conte de Marcel l'Herbier*, que Mercanton et Hervil achèvent de mettre en scène pour Gaby Deslys, Harry Pilcer et Signoret.

Le Film

qui a publié des pages inédites de : Colette, de Max, Robinne, S. de Napierkowska, Suzanne Grandais, Henry Roussel, Armand Bour, Germaine A.-Dulac, Marcel Levesque, Signoret, Eve Francis, Jean Toulout, J.-G. Catelain, etc., publiera des pages de Henry Krauss, Emmy Lynn, Abel Gance, Suzanne Devoyod, Berthe Bady, C. de Morlhon, Musidora. Marcel l'Herbier, Paul Fort. Tous les Amis du Cinéma sont les Amis du *Film*.

Pâques = Film

GRATUIT
pour tous nos Abonnés



La Crise du Cinéma



A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs à qui il nous est impossible de fournir le numéro 51 où elle parut, nous rééditons la réponse remarquable que M. Charles Pathé fit à notre enquête l'an passé sur la crise du cinéma en France. On se souvient des discussions que cette réponse souleva et de l'influence quelle exerça. Il nous paraît intéressant de la reproduire à un moment où elle est toujours aussi exacte, toujours autant d'actualité et où sa lecture peut amener par des réflexions nouvelles de nouveaux résultats pratiques. Rien de tel pour juger de la valeur d'une opinion que de la soumettre à l'épreuve du temps. On peut voir que l'étude de M. Pathé y résiste victorieusement.

Cette crise est internationale. En Amérique, en Angleterre, comme en France et en Italie, elle sévit ; elle a partout les mêmes causes et les mêmes effets, proportionnés à l'importance des affaires que chacun de ces pays représente. Elle est donc plus importante en Amérique qu'en France, où le même mal nécessite le même remède. Et ce mal se résume à la crise du scénario ; il n'y en a pas d'autre.

Il semblerait que, connaissant le mal, le remède devrait être facile à trouver et à appliquer. Non, mais les journaux comme le vôtre — qui touchent tous les professionnels — peuvent et doivent s'appliquer à indiquer le remède à nos producteurs.

Vous pouvez rendre un service signalé à notre industrie nationale si vous vous y attachez sérieusement.

J'ai dit que la crise que traversent actuellement les producteurs et les éditeurs cinématographiques n'était pas nationale mais internationale. Ceci nécessite une explication. J'ai dû, depuis la guerre, traverser six fois l'Atlantique pour aller à New-York parce que notre maison américaine, comme toutes les autres firmes cinématographiques de ce pays d'ailleurs, passait par des moments difficiles.

J'ai eu tout le temps, pendant mon séjour en Amérique, de constater les progrès incontestables réalisés par ceux qui furent nos élèves et qui sont — il faut bien avoir le courage de le reconnaître — devenus nos maîtres. Griffith, Lasky, Fitzmaurice et d'autres, sont des producteurs qui n'ont pas, à mon avis, leur contre partie en France.

J'ai également pris le temps de rechercher les causes de cette crise de croissance qui, je vous l'assure, est au moins aussi intense que celle dont nous souffrons parce que les capitaux que les différentes firmes américaines représentent sont énormes, par comparaison avec ceux de notre industrie nationale.

Wall street en a absorbé pour plusieurs centaines de millions, lesquels sont proportionnellement beaucoup moins rémunérés que ceux que notre Bourse négocie actuellement. Les dividendes que les sociétés cinématographiques américaines versent à leurs actionnaires sont insignifiants, pour

ne pas dire nuls, d'abord parce que les capitaux investis dans cette industrie sont trop considérables, et aussi et surtout parce qu'il y a surproduction de négatifs, parce que les scénarios exécutés sont — comme dans tous les autres pays — insuffisamment étudiés ; parce que le résultat des bonnes productions est absorbé par celui des négatifs quelconques ou sans valeurs, lesquels, malgré le débouché qu'offre le marché américain, ne sont pas amortis parce qu'ils sont en trop grand nombre.

En Amérique, comme en France et comme partout ailleurs, on a trop le souci de diluer les frais généraux énormes que comporte l'industrie cinématographique sur un métrage considérable, afin d'éviter des prix de revient trop élevés.

La production des négatifs se réduirait de 50 o/o au moins si chaque producteur était pénétré de la nécessité absolue d'étudier avec le plus grand soin chacun des 200 ou 300 tableaux que comporte une bande de quatre à cinq reels.

M. CHARLES

PATHÉ



Le producteur — aussi bien dans l'intérêt de l'auteur et de l'éditeur que dans le sien — ferait œuvre utile s'il prenait pour règle de n'entreprendre l'exécution d'un scénario quelconque que lorsqu'il aurait acquis la conviction qu'il va donner la vie à un chef-d'œuvre.

Il se tromperait encore parfois — naturellement — mais, pour ne pas être un chef d'œuvre, son négatif serait toujours une œuvre intéressante, sortant de la banalité.

Cette préoccupation aurait pour effet accessoire de réduire considérablement la production des négatifs et d'augmenter dans la même proportion le rendement général de chacun d'eux.

Tous les scénarios écrits que j'ai eu l'occasion de lire tant en Amérique qu'en France, étaient, à mon avis, insuffisamment développés. Rien ne devrait être laissé à l'improvisation. J'estime que le travail de développement que nécessite un scénario de quatre à cinq reels devrait constituer un volume de 200 à 250 pages in-octavo.

A ce régime, j'imagine que ce serait un gros travail pour un auteur de scénarios cinématographiques — ou pour mieux dire d'un adaptateur, car les auteurs sont rares — d'en faire

Howard Hickmann. George Alexander. Henri Ainley. Johnston Forbes Robertson. Margarita Fisher

Paul Mounet. Léon Bernard. Annette Kellermann. Mario Bonnard. Herbert Tree. Vittoria Lepanto. Joseph.

deux ou trois par année, car si la partie littéraire de ce travail peut, sans inconvénient, être négligée, la minutie des détails qui doivent être indiqués pour chaque tableau compense le temps qui serait nécessaire pour rédiger correctement le scénario.

La description d'un tableau cinématographique à exécuter comporte un développement beaucoup plus considérable que la description d'un tableau, d'un drame ou d'une comédie, lequel est répété quinze ou vingt fois par les artistes avant d'être joué en public.

Le scénario cinématographique doit indiquer notamment la longueur du tableau, les différents plans que doivent occuper les artistes, la façon de les éclairer, les endroits et les sites qu'il y a lieu de choisir — et qui doivent être recherchés par l'auteur — (des croquis sont parfois nécessaires); enfin toutes choses susceptibles de faciliter le travail du metteur en scène — que j'appelle producteur — lequel, avec toutes ses indications, aura bien occupé son temps s'il exécute quatre ou cinq films dans le courant d'une année.

Or, aussi bien en Amérique qu'en France et dans les autres pays, l'auteur, qui est souvent en même temps producteur, en fait à peu près le double. Tout le mal vient de là.

Le producteur, comme l'auteur, sont trop souvent payés au scénario, c'est-à-dire au kilomètre. L'éditeur aurait tout avantage à intéresser le producteur et l'auteur au résultat effectif de leurs travaux, exactement dans les mêmes conditions que l'éditeur d'une œuvre littéraire quelconque associe l'auteur au résultat qu'il obtient de la publication de cette œuvre.

Sans doute, jusqu'à ce jour, le nombre restreint de producteurs ayant les connaissances suffisantes de la profession ne permettait pas une telle limitation du travail, mais je crois que le moment approche d'envisager les choses au point de vue que j'indique.

Je constate avec plaisir, qu'en France comme en Amérique, le nombre des producteurs intelligents, qui s'intéressent véritablement à notre art, s'est augmenté dans des proportions appréciables et que le moment n'est pas éloigné où on pourra songer à une organisation corporative des auteurs et metteurs en scène qui, avec le concours des éditeurs, écriraient des scénarios et produiraient des négatifs que les éditeurs lanceraient sur le marché en collaboration étroite d'intérêt.

Finie le temps où les éditeurs étaient à la fois, par la force des choses, auteurs, industriels et commerçants. A l'exception des vues de voyages, des leçons de choses, des films d'actualités et des vues scientifiques — qui nécessitent un matériel spécial et important — ils devront, pour les vues représentant des pièces de théâtre, s'adresser aux adaptateurs, en attendant qu'il y ait des auteurs spécialistes pour le cinéma.

Le moment est venu pour l'éditeur, de faire son métier, qui est tout différent de celui d'auteur ou de producteur. Chacune de ces professions nécessite des connaissances spéciales.

Pour assimiler l'éditeur cinématographique à un éditeur de librairie, que dirait-on si MM. Lemerre, Flammarion ou autres voulaient écrire eux mêmes des œuvres semblables à celles d'Anatole France, Marcel Prévost et Bourget, auteurs avec qui ils ont des contrats d'association dans lesquels ces derniers apportent leur talent spécial en échange de la capacité industrielle et commerciale des éditeurs.

Ce serait évidemment ridicule. C'est pourtant ce qui s'est pratiqué jusqu'à ce jour dans notre industrie et c'est ce qu'il faut cesser.

Mais, me direz-vous, l'auteur cinématographique a besoin d'une aide financière pour produire son travail. Marcel Prévost et Anatole France, dans leur bureau, rédigent à peu de frais, des œuvres dont l'exécution demanderait 30, 50 ou 110.000 francs d'avance.

A défaut d'association corporative, les éditeurs pourraient commanditer les producteurs qui ont fait leurs preuves, sous la réserve de certaines précautions bien naturelles.

Il est des producteurs, j'en connais plusieurs qui obtiendraient facilement le concours d'éditeurs. Je suis tout disposé, pour ma part, à écouter des offres et à en faire si les producteurs qui s'associeraient en l'espèce avec moi, voulaient se pénétrer de cette idée que leur intérêt bien compris, consiste à produire bien plutôt qu'à produire beaucoup.

Notre industrie serait pour longtemps, sinon pour toujours, stabilisée si l'exhibiteur voulait bien ensuite associer ses intérêts à ceux du producteur et de l'éditeur, en payant son programme proportionnellement aux recettes qu'il réalise, c'est-à-dire sur la base d'un pourcentage fixe à déterminer, comme cela se pratique au théâtre.

L'entente relativement facile de ces trois éléments, serait le complément des dispositions susceptibles de favoriser la production française, laquelle est en définitive indispensable aux exhibiteurs pour la bonne composition de leurs programmes.

Quant aux moyens à employer, dont il a été question, pour que l'industrie cinématographique française reprenne la suprématie mondiale qu'elle a perdue, j'ai déjà donné les raisons pour lesquelles j'estime la chose impossible.

Pour ceux qui ne les auraient pas comprises ou qui ne les auraient pas lues, j'indiquerais encore quelques chiffres qui rendront ces raisons bien concrètes pour tout le monde. Ces chiffres résultent d'une expérience que j'ai eu l'occasion de faire moi-même.

Au mois de septembre 1914, je suis parti en Amérique, pour faire face à une situation extrêmement difficile, résultant de ce fait que notre succursale, quelques semaines avant la déclaration de guerre, avait quitté une Association (la General Film) à l'aide de laquelle nous exerçons notre commerce sur tout le territoire des Etats-Unis.

Pour reprendre contact avec une clientèle qui nous faisait alors presque totalement défaut, je pris mes dispositions pour exécuter hâtivement les négatifs de la série qui a été publiée en France sous le titre des *Mystères de New-York*,

F. Diaz de Mendoza. Mary Garden. Pearl White. Lina Cavalieri. Harry Baur. Anna Lehr. Mary Baima Riva

Bessie Love. Marcel Simon. Emmy Lynn. William H. Thompson. Maria Jacobini. Asta Nielsen. De Max

que je lançai sur le territoire américain avec une combinaison de publicité analogue à celle que j'ai faite en France.

Le montant de la location de cette série, dans les Etats-Unis, et dans les pays de langue anglaise, représenta environ neuf millions de francs.

La même série, éditée dans les pays latins, produisit à peine deux millions.

Celle dont la publication s'achève en ce moment en France sous le titre du *Masque aux Dents blanches* a donné des résultats dont les proportions sont équivalentes.

Ces mêmes séries, faites en France avec une économie de 150.000 francs environ sur le coût total des négatifs, n'auraient pu, parce qu'elles n'auraient pas eu l'ambiance américaine, être éditées aux Etats-Unis et dans les pays anglosaxons qui sont, en cinématographie comme en toutes choses d'ailleurs, les pays de grande consommation.

Et alors, il faut bien en déduire que, toutes choses égales, le rendement d'un négatif quelconque, selon qu'il est fait et

édité dans les pays latins ou dans les pays anglo-saxons, est totalement différent, et il nous faut prendre notre part d'une chose à laquelle nous ne pouvons rien changer, à savoir que la production latine est et sera handicapée sur la production anglo-saxonne, laquelle, dans une certaine mesure, peut prétendre à une sorte d'hégémonie, sinon absolue, tout au moins appréciable, dans l'industrie essentiellement mondiale qu'est le cinématographe.

Mes conclusions se trouvent, vous le voyez, très différentes de celles qui semblaient se dégager de l'enquête de « La Renaissance » qui, sous des formes diverses, concluait au manque de capitaux.

Ceux que l'industrie cinématographique française a absorbés sont, à mon avis, très suffisants; la France n'est pas le pays où il faut songer à faire des entreprises grandioses et colossales. Pour lutter efficacement contre les pays de grande production et de grande consommation, il n'est qu'un moyen, c'est de faire bien, ou mieux encore : très bien.

Charles PATHÉ.

		Ève Francis			
					
dans		Ames de fous		D. H.	
Mise en scène de Germaine Albert-Dulac					

Les Livres

Bout de-Bibi est populaire. C'est le vrai gavroche de de Paris, le gamin de la guerre, avec ses mots, ses boutades, ses forces et ses enthousiasmes.

Il faut lire les extraordinaires aventures de cet enfant terrible, aventures que nous conte son historiographe M. Alfred Machard, sous ce titre : *Bout de Bibi, enfant terrible*. Sincèrement, c'est un petit chef-d'œuvre Poulbot a fixé pour nous, d'une façon définitive et charmante, la silhouette de Bout-de-Bibi sur la couverture du volume.

M. Georges Lecomte, le dévoué président de la Société des Gens de Lettres, vient de publier un volume, *Les Lettres*

au service de la Patrie, qui est mieux qu'un beau livre : c'est un bon livre, c'est une œuvre de patriotisme ardent, c'est un exemple à méditer. Cet ouvrage n'est pas né de la guerre; son mérite consiste en la vision précise, bien avant les hostilités, de tout le devoir qu'avait à accomplir la littérature pour nous soustraire à certaines influences nocives de l'étranger, pour nous incliner du côté de certaines affinités devenues aujourd'hui des alliances. *Les Lettres au service de la Patrie*, qui sont une réunion d'articles et de discours datant d'avant août 1914, revêtent aujourd'hui, par leurs prophéties réalisées, une allure d'actualité vibrante qui double la valeur de cet ouvrage, où s'exhale à chaque chapitre la confiance enthousiaste de son auteur dans les destinées de notre pays.

(A suivre)

Serge BERNSTAMM

Jewel Carmen. Virginia Pearson. Mistinguett. Gustavo Serena. Ruth Roland. Mary Corwin. Matheson Lang

☙ Ciné=Location " ÉCLIPSE " ☙

94, Rue Saint-Lazare == PARIS (9°)

LYON == MARSEILLE == PARIS == ALGER == BORDEAUX

LORENA

DISTRIBUTION

MM. Jean Ayme.....

Zorilla

Maillard

M^{me} Jalabert.....

Le Comte Borgo

Pierre Laurent

M. de Chambrey

M^{me} Laurent



M^{lle} Suzanne GRANDAIS dans le rôle de LORENA



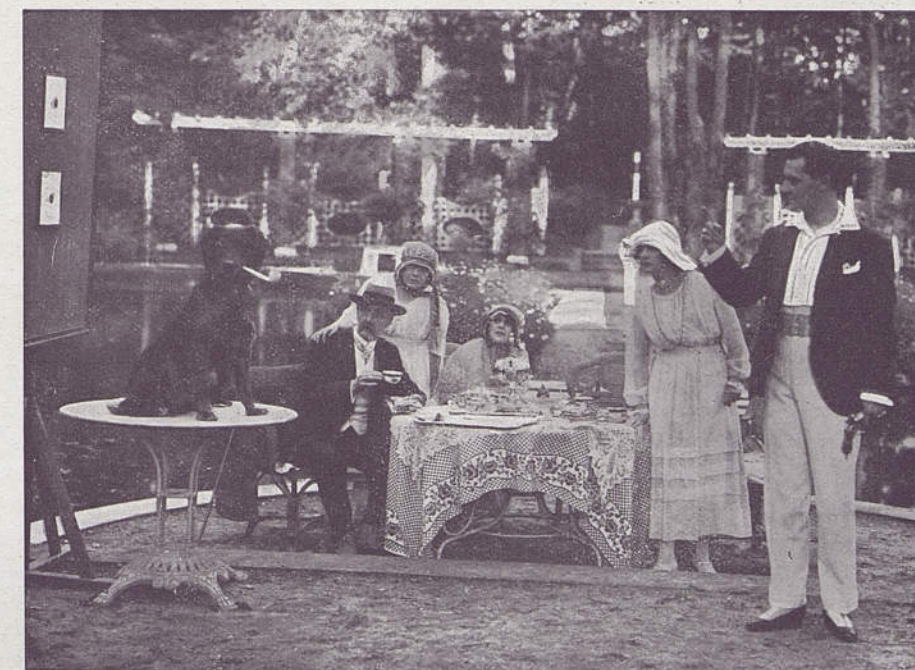
☙ ☙ ☙
Mise en scène
de

Georges TRÉVILLE



Longueur Approximative

1650 mètres





Notes pour moi



Je répéterai toujours que l'œuvre cinématographique d'Antoine manque de certains concours et de certains collaborateurs. Je ne sais ni quoi, ni qui; je n'ai jamais vu tourner Antoine; je ne me trouve d'aucune manière en rapports avec lui; je ne suis absolument pas au courant des secrets, buts et projets qu'il peut avoir. Spectateur, depuis longtemps, de son énergie et de son travail, je continue de regarder et parfois de critiquer soigneusement ce que je pense de lui.

Mais lui, je ne le critiquerai pas. On aime ou on n'aime pas, et c'est tout. De quel droit jugerait-on? Que mon plaisir soit le seul juge. Inutile de me faire remarquer qu'il n'en est pas de plus terrible.

Je l'aime et j'aime qu'on l'aime. Et on l'aime. Mais l'aime-t-on comme il faut? On me dit qu'il est en parfaite intelligence avec ceux qui l'entourent. Personne ne regrette de travailler avec lui. Et lui ne se plaint de personne. C'est bien extraordinaire.

Ne craignez rien, je ne veux pas me plaindre pour lui. Il est trop tôt pour se mêler de ce qui ne me regarde pas. Seulement, j'ai vu les *Travailleurs de la Mer*, c'est un excellent film, qui ajoute sa belle force à celles des nouveautés françaises de ce mois. Voir en si peu de jours *L'Ame du bronze*, la *Dixième Symphonie*, *Ames de fous* et les *Travailleurs de la Mer*, voilà une aubaine pour quelqu'un qui doutait de l'élan du cinéma français.

Mais l'élan d'Antoine est à part. Si nous pouvions voir les *Travailleurs de la Mer* qu'il a vus, lui, avant le film, nous ne parlerions pas d'une œuvre excellente et remarquable. Nous aurions plutôt à parler du plus beau film possible. Et les bandes de Fox, de la Goldwyn, de l'Arctcraft, nous sembleraient tout d'un coup plus que modestes. Je sais que le coup d'œil pictural d'Antoine est prodigieux. Il l'a prouvé au théâtre, dont la technique est pourtant si fautive et si restreinte. Il doit le prouver au cinéma. Et pour qu'il se borne encore à faire d'excellents films, c'est évidemment qu'on ne l'aide pas à faire le premier film français, à défaut du premier film du monde.

Le grand secret de cette splendeur, à laquelle nous devons tout de même nous attendre, serait qu'Antoine fit ce qu'il veut. Il ne fait pas ce qu'il veut, même s'il le croit. On abuse, à son propos, d'une prétendue ignorance du métier. Débutant du cinéma, il l'a été, comme tout le monde. Mais quand on est lui, avec un esprit musclé d'artisan infatigable, on brûle les étapes méthodiques, trop négligées par quelques-uns, trop décevantes pour lui.

Qu'il soit libre!

N'est-ce pas déjà contraire à sa nature, ce genre de scénarios. *Le Coupable*, les *Travailleurs de la Mer* et autres feuilletons d'un romantisme qui se suffit à lui-même et d'une trop directe popularité, pour qu'un metteur en scène se sente même le goût de leur ajouter ou de leur retirer quoi que ce soit. Au théâtre, Antoine fut beaucoup plus magnifiquement personnel pour monter *Hannelé Mattern*, les *Jardins de Murcie*, *L'Honneur Japonais*, *Antar*, dont aucune tradition, aucune gloire sévère, ne fixait par avance le caractère que pour monter *le Roi Lear*, *Roméo et Juliette*, *Andromaque*, *Britannicus*, et même son fameux *Jules César*, car, là, le souci de rester dans la note exacte donnée à ces œuvres par les siècles et les critiques, exigeait de lui une perfection peu compatible avec son génie. Et c'est pourquoi les *Frères Corses*, qu'il a vus et sentis si librement, toucheront mille fois plus un artiste que *le Coupable* et les *Travailleurs de la Mer*, dont on va cependant beaucoup parler.

Ah! je voudrais qu'il ait une histoire à lui, un scénario vivant et neuf, moderne. Il s'y livrerait avec la générosité entière qui s'agite en lui. Quand fera-t-il cela?

Tenez, une aventure d'ouvriers, ou encore mieux de paysans. Il irait à la campagne, dans une vraie campagne, où il cueillerait la vie à même le sol, en tournant. Peut-être même ses héros seraient interprètes d'eux-mêmes. Je veux dire qu'un paysan doit être joué par un paysan. Un acteur a toujours l'air d'un acteur quand il veut représenter un personnage populaire. Quelques exceptions? Oh! si peu!... A moins que, Antoine lui-même... Car Antoine est peut-être le seul grand acteur capable de réaliser à l'écran, avec beauté et vérité, une figure de travailleur.

Jusqu'ici, il ne pense guère à soi comme interprète. Il pense, au contraire, à des comédiens très habiles, doués pour le théâtre, pourvus abondamment de cette sensibilité scénique, qui fait le talent intelligent. Comment s'adaptent-ils à des scénarios plus simples, plus vrais? Leur expérience théâtrale est plus dangereuse que celle d'Antoine. Je me suis brouillé avec l'un d'eux, et non le moindre, pour une mésentente cinématographique poussée jusqu'à la discorde. Il ne comprenait pas la vigueur exceptionnelle des *Frères Corses* et mettait *le Coupable* au dessus de tout. Tout le monde sait maintenant qu'il avait tort. Je cite ce détail comme typique de la différence qu'il peut y avoir entre les désirs d'André Antoine et les moyens — interprètes, accessoires, scénario — dont il dispose.

Mais je suis persuadé qu'il modifiera violemment et bientôt, la situation d'art sans équilibre suffisant où il se trouve. C'est pourquoi, malgré tout ce qu'il fait et a fait de

beau, je considère cette période de son effort comme un simple entraînement à un sport plus complet. Le fâcheux est que tous, autour de lui, s'abandonnent à l'illusion qu'il a atteint le meilleur de lui-même.

Le meilleur de lui-même sera meilleur, je vous l'assure.

* *

M. Sacha Guitry vient de faire d'heureux débuts cinématographiques avec son *Histoire d'amour... et d'aventure* où il a évité tous les petits et grands dangers réservés aux débutants. Tout ce qu'il fait est d'un art simple et spirituel, qui charme. Il est si moderne... Il a aussi la chance de pouvoir rester lui, sa manière scénique le disposant depuis toujours à mimer, fût-ce pour l'écran. C'est un acteur éblouissant, sûr de soi, parfaitement conscient de toutes les notes qu'il peut donner et même des autres, qui ne sont pas nombreuses, d'ailleurs. Peut-on réunir mieux la grâce artiste et la vérité? Il est si magnifiquement agréable à savourer que parfois j'ai mal écouté son texte, au théâtre, pour écouter les jeux de sa voix, de son masque — car c'est un masque, je vous le dis en confidence — et pour entendre tout à fait l'éclat de sa jeunesse, jeunesse durable et bonne, puisque Sacha Guitry est jeune une fois pour toutes.

MM. Mercanton et Hervil l'ont compris, et visiblement ont collaboré avec lui de toute leur science et de tout leur goût. Leur présence est très délicatement marquée sur ce film.

Ils ont témoigné de cette précieuse compréhension à l'égard de Mlle Yvonne Printemps, dont le visage apparaît trop peu, semble-t-il, tant ces apparitions ont été préparées avec ingéniosité, avec originalité, avec poésie parfois.

M. Fred Wright est admirable. Nous l'avions apprécié aux Folies-Bergère, ce dernier automne. Verve, impassibilité, expérience, naïveté, il a tout. C'est un talent. Son personnage est singulièrement réjouissant. Il le développe avec une parfaite richesse d'imagination et de minutie. De tels comédiens seraient utiles dans les films français. Ils ajoutent un relief humoristique puissant.

* *

Quand verrons-nous *L'Ange de minuit*? Je suis anxieux de retrouver Harry Pilcer au cinéma. C'est un mime si complet! Dans la revue du Casino de Paris qu'il orne de toute son harmonieuse étrangeté, on lui a donné récemment une scène nouvelle: chant, danse et mime chinois. Si vous ne l'avez vu, courez-y. Il y a là de cet art plastique, large et impérieux que nous avons aimé chez de Max, Jean Périer, Chaliapine, Vanni-Marcoux dans leurs plus beaux moments. Ça, c'est beau!

* *

Les bêtes jouent mieux que les gens au cinéma. Elles ont des mouvements décomposés d'eux-mêmes, série d'attitudes que l'écran retrouve et souligne.

C'est une des mille séductions de la *Dixième Symphonie*. Gance a présenté de radieuses visions d'animaux familiers et jolis. On parlera beaucoup notamment d'un certain ara.

Il est si plaisant qu'on voudrait lui consacrer un film. A quand ces dialogues de bêtes?

Dans *Ames de fous*, les bêtes ont aussi un rôle innombrable. Je vous signale ce passage délicieux où les chiens et les chats asiatiques meublent de leur pensive immobilité la pénombre chaude du salon.

Un chat, c'est de quoi faire du beau film pendant des milliers de mètres. Il synthétise tant de beauté.

C'est pourquoi, les acteurs qui plaisent le mieux à l'écran sont ceux qui, dans la vie, semblent le moins ordinaires, comme on dit, ceux qui ont cette distinction raffinée des grands félins. Un monsieur qui a l'air d'un monsieur de tous les jours, ce n'est pas négligeable, mais ce n'est pas de la matière d'art. Au contraire, William Hart, Sessue Hayakawa et même Maciste font encore partie de la nature, dont la civilisation esthétique est tellement supérieure à la nôtre! Et chez nous, imaginez ce que donnerait à l'écran le tempérament et la race d'un de Max.

* *

La Vagabonde nous rend Musidora. Mlle Musidora est populaire depuis *Judex*. Mais elle avait du talent avant et une grâce plastique très intéressante, qu'en aurait remarquée à la Cigale, au Châtelet et ailleurs. Depuis, on l'a peu vue sur la scène. Tant pis pour la scène.

Mais elle a fait beaucoup de cinéma. C'est pourtant la première fois que je la vois à l'écran, dans un rôle véritable. Espérons qu'il n'est que le premier d'une belle série. Et que cette artiste au beau front, à l'immobilité remarquable, à l'esprit délicat, ne soit pas condamnée aux souris d'hôtel et autres phénomènes du ciné populaire. Elle vaut mieux que ça. Beaucoup mieux.

Elle est très bien dans *la Vagabonde*. La dite *Vagabonde* est aussi très bien, mais c'est un autre genre. On l'a italianisée. J'eusse préféré voir filmée à l'américaine, l'héroïne de Colette Willy. Mais l'auteur a si peu voix au chapitre dans ces sortes de transposition, que vraiment un spectateur est bien fou de vouloir dire son mot.

Notre imagination étant l'éternelle protagoniste de tous les spectacles, il suffit donc que le titre ait annoncé: *la Vagabonde*, de Colette Willy pour que, somme toute, nous soyons persuadés d'avoir vu — ou relu — *la Vagabonde* de Colette Willy.

Le film est plein de jolies choses, de détails élégants, de chiens, d'oiseaux, d'arbres, de pièces d'eau, d'amour. Est-ce que Mme Colette aurait une âme de ténor?

Pourquoi pas? Ça ferait plaisir à tout le monde, sauf à elle, et à ses amis. Mais la nécessité ne compte pas.

* *

Un nouveau film de Bessie Barriscale.

Drôle de petite personne. Antipathique ou sympathique? Résumons-nous: elle ne plaît pas. Je parle de la première minute seulement, car aussitôt qu'on voit qu'elle a du talent, on est obligé de s'apercevoir qu'elle en a beaucoup. Ses films, ses nombreux films sont excellents. Bon nombre sont

MALOMBRA

CARNAVALESCA

HISTOIRE DES TREIZE

RHAPSODIE SATANIQUE

Quatre grands films avec

LYDA BORELLI

F. R. LOUP

8, rue Saint-Augustin
Paris (2^e)

La Cinès

de Rome

LE SECRET DE JACK

(CINÈS)

avec JACK, le singe, et

THÉA

la nouvelle étoile

LE DERNIER DES COGNACS

(MEDUSA)

F. R. LOUP

8, rue Saint-Augustin
Paris (2^e)

remarquables. C'est peut-être la série la plus réussie qui nous vienne d'Amérique. Elle en est l'âme. Comment fait-elle ? Comment parvient-elle à tout exprimer ? Rappelez-vous *Jalouse* et *La petite pensionnaire*. Si je n'avais pas oublié les titres des autres, je vous les citerais pour vous montrer sa variété. Sa bonne ronde figure banale figure ne l'annonçait pourtant pas. On dirait tout au plus d'une sentimentale demoiselle wurtembourgeoise prête à chanter un lied. Et elle arrive à être toutes femmes, les mères où les petites jeunes filles, avec la même autorité naturelle, et avec des trouvailles inépuisables de vérité. Sa volonté est une œuvre qu'il faut admirer.

* *

Mlle S. de Napierkowska vient de réparaître, au music-hall, sous les espèces d'une danseuse. Si le cinéma a fait oublier à quelques-uns que Mlle de Napierkowska est d'abord une danseuse, le cinéma est un grand misérable.

Car nous avons vu peu de jeunes femmes aussi parfaitement douées pour la danse. Vous souvenez-vous de l'impression qu'elle fit à l'Opéra-Comique dans les ballets où elle

parut ? Rien n'existait plus auprès d'elle, mais Mme Mariquita était ravie. C'est l'époque où l'on renouvait la mise en scène du drame lyrique. Méorable époque.

Je n'ai pas à vous expliquer pourquoi Mlle de Napierkowska est une très brillante intellectuelle de la danse. N'importe qui l'expliquera mieux que moi.

Mais le cinéma pourrait nous tromper et même la tromper sur elle. Elle y a connu de grands succès. Elle y a obtenu des résultats magnifiques de lumière, de célébrité, d'argent, sans doute. Qu'importe ! Elle n'y a pas encore été elle-même.

Et elle ne le sait peut-être pas. Ou bien on s'est servi d'elle comme d'une quelconque comédienne mélodramatique. Ou bien on l'a fait danser. Et le rythme de la danse est contraire pour le rythme de la prise de vues.

Alors ? Alors je vous signale, je lui signale, qu'on n'a jamais vu dans aucun de ses films, l'équivalent exact et vif de ses attitudes, de ses gestes, de ses savantes et sauvages voluptés de danseuses. Elle a paru dans de jolis films. Donc, cela ne suffit pas. Donnez-lui de beaux films.

Louis DELLUC.

Les Prochains Films Français

Soleil noir, scénario et mise en scène d'Abel Gance, avec Berthe Bady et Silvio Pedrelli (*Film d'Art*).

J'accuse, scénario et mise en scène d'Abel Gance (*Film d'Art*).

Lucien est emballé, et Lucien est transfusé, avec Lucien Rozenberg.

L'Ange de Minuit, scénario de Marcel L'Herbier, mise en scène de Mercanton et Hervil, avec Gaby Deslys, Harry Pilcer, et Signoret (*Eclipse*).

Ames de fous, scénario et mise en scène de Germaine Albert-Dulac, avec Eve Francis, Suzanne Parisi, Volny, Pedrelli, Polonio, (*D. H.*).

Un film exotique de Germaine Albert-Dulac, avec Eve Francis (*D. H.*).

La Terre, d'après Emile Zola, mise en scène d'André Antoine.

Une Histoire d'Amour, de Sacha Guitry, mis en scène par Mercanton et Hervil, avec Sacha Guitry, Fred Wright et Yvonne Printemps (*Eclipse*).

L'Affaire du château de Lafran, scénario et mise en scène d'Armand Bour (*A. G. C.*).

Simone, d'après Brieux, adapté et mis en scène par C. de Morlhon avec Lillian Greuze, Joubé et Duquesne (*Valetta*).

La Course du Flambeau, d'après Paul Hervieu, mise en scène de Charles Burguet (*production Louis Nalpas*).

Marion de Lorme, d'après Victor Hugo, mise en scène de Henri Krauss (*S. C. A. G. L.*).

Alerte, d'après le colonel Driant (*A. G. C.*).

Jeanne Doré, d'après Tristan Bernard, mise en scène de Mercanton et Hervil, avec Sarah Bernhardt et Raymond Bernard (*Eclipse*).

Deux Films, de Marcel Levesque (*Pathé*).

Le Vagabond, avec Raimu (*Gaumont*).

Le Vengeur, adaptation et mise en scène de M. Jacques Normand.

La Dixième Symphonie, scénario et mise en scène d'Abel Gance, avec Séverin-Mars, Toulout, Lefaur, Emmy Lynn, Nizan (*Film d'Art*).

Frères, avec Dumény, Emmy Lynn, Emilienne Dux, Déchamps, etc...

L'Âme du bronze, mise en scène de H. Rousset, avec Harry Baur et Lillian Greuze (*Eclair*).

L'Appel de la Terre, scénario et mise en scène de Baroncelli, avec Baron fils (*Lumina*).

Un film, de M. Lacroix avec Clément.

Fécondité, d'après Zola, (*production Louis Nalpas*).

Travail, d'après Zola, mise en scène de Pouctal, (*Film d'Art*).

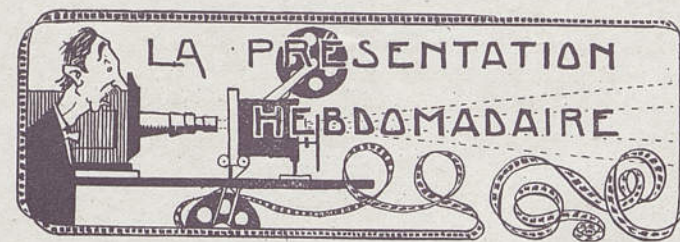
Le Bossu, de Paul Féval (*Film d'Art*).

La Maison d'Argile, d'après Emile Fabre, mise en scène par Gaston Ravel (*production Louis Nalpas*).

Frivolité, scénario de Maurice Landais, mise en scène de Maudru, avec Eve Francis et Escoffier (*A. C. A. D.*).

Phantasmes, drame vu et rapporté par Marcel L'Herbier, interprété par les acteurs même du drame, et Andrée Miéris (*Eclair*).

Richard Bennett. Viola Dana. Gladys Hulette. Emma Grammatica. Tilde Kassay. Mary Miles. Jane Grey



PATHÉ

Mardi 26 Février, à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité

Programme n° 13

Livable le 29 Mars 1918

Pathé-Journal et les Annales de la Guerre.

Les Leçons de Chant de Rigadin, « Pathé frères », comique, interprété par Prince, affiche, 400 mètres.

L'Œil sous-marin, « Consortium », affiches, 1683 m.

Les Toucans, « Pathécolor », coloris, 140 mètres.

Hors programme :

La Reine s'ennuie « Consortium », 5^e épisode : *Condamnée à Mort*, série dramatique interprétée par Miss Pearl White, affiches, 585 mètres.

La Vagabonde, interprétée par Mlle Musidora ; adaptation cinématographique, d'après le roman de Mme Colette Willy.

Renée Néré a épousé Adolphe Taillandy, le pastelliste qui est le génie du mensonge. Son esprit plein de simplicité et de franchise, son cœur primitif, s'est laissé prendre aux fourberies de cet homme. Elle est restée avec lui huit ans. Elle l'a aimé profondément, uniquement. Les souffrances qu'il lui fit endurer furent aussi vives, aussi profondes que sa passion pour lui. Il la trahit, il l'humilia et la méprisa. Longtemps, elle se résigna. Un jour pourtant, le dégoût, l'écœurement firent plus forts que tout. Le divorce fut prononcé entre Adolphe et Renée ; et voici Renée toute seule, obligée de gagner sa vie pour vivre. Elle est entrée dans une troupe ambulante où elle danse, chante et mime. Elle a des dons : une mimique précise, une diction nette, une plastique impeccable. Paraître sur la scène la distrait de ses pensées coutumières et l'enchantent.

Mais elle est seule infiniment. Pourtant, sa solitude attire, car elle est saine, jeune encore et rajeunie par sa longue convalescence morale ; près d'elle, le désir existe ; ses yeux se refusent à le voir ; mais parfois, elle regarde avec terreur approcher la tristesse aux douces mains puissantes, guide et compagne de toutes les voluptés. Alors, elle s'efforce d'ignorer ce qui se passe autour d'elle, s'applique à n'avoir à ses côtés que des êtres rudimentaires, qui ne penseraient presque pas. Elle rêve de longs voyages, où sa pensée s'occupe.

Pourtant, elle a un amoureux, Maxime Dufferein-Chantel homme bien portant et simple, oisif et riche. Il est parvenu à pénétrer chez elle et elle est devant lui comme une jeune fille que l'on marie contre son gré. Refroidie, contractée et toute hostile aux choses de l'amour, elle le déteste d'être amoureux ; l'amour lui rappelle Taillandy, l'amour lui est importun.

Certains jours, elle se retrouve telle qu'elle était petit enfant, avec tous ses désirs, toutes ses aspirations que la vie

n'a pas encore eu le temps de tromper ou de décevoir, et elle sent le besoin d'appuyer sa tête frêle sur l'épaule d'un homme. Son esprit, son cœur s'abandonnent, elle cède aux sollicitations de Maxime et l'accompagne dans un antique manoir, perdu dans la campagne. Mais elle garde son corps, car elle aime et elle n'aime pas ; elle croit que ce qui la retient sur le chemin de l'amour ; c'est de connaître le revers de la route ; il lui faudrait le visage et le cœur qu'elle avait quand le premier amour fondit sur elle.

« Tu ne t'es pas demandé, ce jour-là, si c'était l'amour. Tu ne pouvais t'y tromper : c'était lui, l'Amour, le premier amour. C'était lui et ce ne sera plus jamais lui ! Ta simplicité de petite fille n'a pas hésité à le reconnaître et ne lui a marchandé ni ton corps, ni ton cœur enfantin. »

C'est décidé, le renoncement l'emporte, elle va rejoindre la troupe tombée à la misère sans son étoile. Vagabonde et libre, elle va, condamnée par le destin à ne jamais s'arrêter.

* *

Lundi matin 18 Février, au Gaumont-Théâtre

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livable le 22 Février

Gaumont-Actualités n° 8, 200 mètres.

Livable le 22 Mars

La Nouvelle Mission de Judex, « Gaumont », épisode n° 10 : *Les deux Destinées*. Grand Ciné-Roman d'aventures de MM. Arthur Bernède et Louis Feuillade, affiches et photos, 860 mètres.

Le Modèle de Cire, « Pallas Film Exclusivité Gaumont » (Paramount Pictures), comédie dramatique, affiches et photos, déjà présenté, 1450 mètres.

L'Oncle Sam au Travail, « Transatlantic Film Exclusivité Gaumont », documentaire, 210 mètres.

Paysages Suisses : De Riffelalp au Glacier de Gorner, « Gaumont », plein air, 115 mètres.

* *

Lundi 18 Février, à 14 heures, à Majestic

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Livable le 15 Mars

En Rade de Corfou, « Eclipse », documentaire du Service Cinématographique de la Marine.

Richesse maudite, « Triangle », scène dramatique en quatre parties, interprétée par Ch. Ray, env. 1350 mètres.

Willie au Théâtre, « Triangle-Keystone », comédie comique, environ 195 mètres.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livable le 22 Mars

La Taupe, « Eclair », documentaire, env. 128 mètres.

Mam'zelle Patricia, « Blue Bird », comédie sentimentale, interprétée par Miss Violet Mersereau, env. 1300 m.

Au milieu de la forêt où Bill Dorgan fait travailler ses bûcherons, Antoine Gaskel tient un café-restaurant : Le « Café de la Mi-Côte ».

Patricia, une petite orpheline, est bonne à tout faire chez Gaskel, son père adoptif.

Coq d'Or. Edison. Goldroyn. Inter-Océan. Argosy Film. Mercurio. Tespy Film. Newcastle Film

Le seul ami de Patricia est le docteur Morand, un brave homme très différent des rudes bûcherons et du brutal Antoine.

Isabelle Grainville, Arthur Wharton et sa sœur Charlotte en promenade dans la forêt s'arrêtent au « Café de la Mi-Côte ».

Arthur remarque la jolie Patricia, dont les haillons font ressortir la beauté.

Charlotte, poussée par son bon cœur, s'apitoie sur le sort de Patricia à qui elle fait envoyer une robe. Patricia est très touchée de ces attentions si douces auxquelles elle n'est pas habituée, et garde un souvenir ému du charmant jeune homme.

Georges Grainville, mari d'Isabelle est très malade. Le docteur ne lui donne qu'un an à vivre.

Isabelle s'est follement éprise d'Arthur et voudrait l'épouser après la mort de son mari, mais Arthur pense à Patricia et va vivre dans la montagne pour oublier Isabelle.

Un soir, sous l'empire de la boisson, il sort de la cabane dans l'intention de se tuer.

De son côté, Patricia fatiguée d'être battue par le vieux Toine, et repoussant les avances du brutal Dorgan qui veut l'épouser, s'enfuit du café.

Elle trouve Arthur étendu dans la neige où il est tombé. La jeune fille aide le pauvre garçon à rentrer dans sa cabane et elle s'installe à son chevet. Le lendemain, le docteur Morand, appelé, déclare qu'il faut au jeune homme beaucoup de soins et Patricia s'offre à être sa garde malade. Arthur se remet vite et recommence à sortir.

Pendant une de ses absences, Bill Dorgan, ayant découvert la retraite de la jeune fille, tente de l'épouser de force. Mais Carter, le pasteur refuse de les unir, et Arthur, accouru prend la défense de la jeune fille et se déclare prêt à l'épouser lui-même. Dorgan, le prenant au mot prie le pasteur de les marier immédiatement.

Arthur, forcé de partir en voyage, laisse Patricia aux soins de Charlotte sa sœur. Isabelle, dont le mari est mort, et qui est jalouse de Patricia, cherche à la compromettre et à faire croire à Arthur qu'elle le trompe.

Pour cela, elle s'entend avec Robert Hamilton, un garçon prêt à toutes les besognes qui rapportent et que ses amis surnomment « Billy ». Mais Billy s'éprend de la jeune femme et ne peut se résoudre à exécuter le plan d'Isabelle. Le jour du retour d'Arthur, les choses en sont restées là, et Isabelle enrage.

Patricia ayant compris le complot qui se tramait contre elle, se rend dans la vieille cabane en emmenant son petit chien que par moquerie, elle a appelé « Billy ». Puis, elle prévient Isabelle qu'elle est dans la cabane avec « Billy ». Croyant qu'il s'agit de Robert Hamilton, Isabelle s'empresse d'avertir Arthur qui accourt.

Pendant ce temps, Robert Hamilton a été, selon les ordres de la jeune femme, l'attendre sur un pont, et, dans la neige, il se gèle consciencieusement les pieds en attendant en vain Mam'zelle Patricia.

Cépalui a bon cœur, « Askala », comique, environ 195 mètres.

William au Far-West, « Princess », comédie, environ 335 mètres.

Transatlantic. Butterfly. Monat Film. Philipps. Globe Films. Kineto. Essanay. Burlingham. Megale

HARRY

Charley et les Ondines, comique, 307 mètres.
La Lumière qui s'éteint, tragédie, d'après la tragédie de Gabriel d'Annunzio, 3 affiches, photos, 1130 mètres.
Polochon et les Bombes, comique, 305 mètres.
Gaumont-Journal n° 8, actualité, environ 200 mètres.
La Petite Naufragée, comédie sentimentale, série interprétée par Mary Miles, 3 affiches, photos, 1265 mètres.

ETABLISSEMENTS L. AUBERT
Livable le 21 Mars

Avant le dernier Choc (1^{re} série), « War Office », documentaire, environ 425 mètres.
Le Cœur d'une Poupée, « Princess », comédie sentimentale, affiche, environ 565 mètres.
Le Chemin du Bonheur, « Red Feather », drame, affiche, environ 1350 mètres.
Miss Lagaffe, Détective, « Black Diamond Comedy », comique, affiche, 314 mètres.

Livable le 1^{er} Mars

Bombardement du Golfe de Trieste par les Monitors Italiens et Anglais, « Cari » (Section Cinématographique de l'Armée Italienne), environ 180 mètres.

Mercredi 20 Février, à 14 heures, au Palais de la Mutualité
AGENCE AMÉRICAINE (Exclusivités G. Petit)
Chasse au Lion de Montagne, documentaire, 320 m.
Bouboule Cuisinier, « Vitagraph », comique, 1 affiche, 320 mètres.
La Fille de la Forêt, « Transatlantic », drame Far-West, 1 affiche, 620 mètres.
La Main dans l'Ombre, « Vitagraph », drame, affiche, 1500 mètres.

KINÉMA-LOCATION

Le Rêve d'un Piccanini, féerie, joué par une troupe de Piccaninis, environ 350 mètres.
La Maison d'en face, drame moderne en 3 parties, 2 affiches et photos, environ 1200 mètres.

VAN GOITSENHOVEN (Belgica)

Le Poignard, « Gold Seal », comédie dramatique en 3 parties, 820 mètres.
Une Fameuse Collection, « Nestor », comique, 300 m.

DIRECTEURS-EXPLOITANTS
avec un
ÉCRAN MÉTAL ULTRA-VIOLET
Vous faites une économie de 10 ampères par soirée
Spécialité de Transparents en grande largeur
Echantillons Prix. Jacques VISTIN
15, Rue du Mont-Dore Fabricant
PARIS (XVII^e)

ÉCHOS ❀ INFORMATIONS ❀ COMMUNIQUÉS

Qui est le doyen

On nous demande quel est le doyen des opérateurs de cinéma. Il nous semble que c'est M. Maurice, aujourd'hui retiré dans le Midi et dont les fils dirigent respectivement les usines de l'Eclair et de l'Eclipse. Mais il a des concurrents, entre autres M. Boutillon, à présent directeur de cinéma. Nous pensons que nos lecteurs nous aideront à tirer au clair ce point précis de notre petite histoire.

Un concurrent

Les concerts Colonne-Lamoureux se vouent au cinéma. Dimanche dernier, ils présentèrent cinq morceaux de M. Alfredo Casella, inspirés des films suivants *Défilé d'artillerie lourde allemande, les ruines de la cathédrale de Reims, une charge de cavalerie cosaque, des croix de bois en Alsace, cuirassés italiens en croisière dans l'Adriatique*. Il paraît que c'était tout à fait ça. Pourvu que cette musique ne donne pas à un iconoclaste l'idée d'en tirer des films qui, à leur tour... Enfin, est-ce que le musicien partage ses droits d'auteur avec le producteur du film.

Mon film

Notre spirituel confrère Clément Vautel, intitule sa chronique quotidienne, « Mon Film ». Il y détaille les événements du jour avec une verve et une finesse que beaucoup de « nos films » peuvent envier.

Gontran est mort

C'est avec le plus vif regret que nous avons appris la mort de notre ami René Grehan, qui créa avec le succès que l'on sait la joyeuse série des Gontran que l'Eclair éditait avant la guerre. René Grehan est mort à Epernay, à l'âge de trente-neuf ans. Nos sincères condoléances à la veuve de celui qui restera un des pionniers du cinéma en France.

Vernon Castle

Ce danseur célèbre, à peine entrevu à Paris, mais prodigieusement fêté en Amérique, était aviateur depuis le commencement de la guerre. Il vient de mourir dans un vol dangereux sur le front.

Son nom demeure, d'abord par le

souvenir de son art et de son talent charmant, ensuite par la gloire de sa femme, Mme Vernon-Castle, qui longtemps sa partenaire, est maintenant une des étoiles les plus considérables de la cinématographie américaine. Elle fait partie des plus beaux films en préparation, actuellement.

Une belle œuvre

Nous sommes heureux de pouvoir publier une première liste de souscriptions à l'œuvre si intéressante de la cinématographie qui a déjà secouru bien des misères et qui ne cessera de le faire. Syndicat de la Presse Cinématographique.

Premier versement sur le produit du film de bienfaisance avec affectation spéciale à la caisse des veuves et des orphelins des cinématographistes tués à l'ennemi..... Fr. 5.000 »

Solde du film de bienfaisance..... 2.897 05

MM.	
A. et L. Lumière.....	1.000 »
J. Demaria.....	200 »
— don.....	500 »
Etablissements Pathé...	200 »
— don.....	300 »
L. Gaumont.....	200 »
Etablissement Gaumont.	200 »
Louis Aubert.....	200 »
Ed. Benoît-Lévy.....	200 »
Georges Lordier.....	200 »
Paz.....	200 »
Serge Sandberg.....	200 »
Cinéma National (Bord.)	200 »
Cinéma Régionaux.....	200 »
Folies-Dramatiques.....	200 »
Omnia.....	200 »
De Baroncelli.....	100 »
Bony.....	100 »
L. Brézillon.....	100 »
Caplain.....	100 »
Delac.....	100 »
Diamant-Berger.....	100 »
Guernieri.....	20 »
Gugenheim.....	100 »
L. Hermand.....	20 »
Huguenet.....	100 »
Mendel.....	100 »
L. Nalpas.....	100 »
Société Eclair.....	100 »
Soc. gén. de Cinématogr.	100 »

Total.... 13.537 05

Nous engageons vivement nos lecteurs à participer à cette œuvre et lui ferons parvenir, s'ils le désirent, leurs souscriptions.

Alger

Une perte cinématographique. — Nous apprenons avec regret que, par suite du torpillage de l'*Adive*, le célèbre film *L'Affaire Clémenceau*, de la maison Eclipse, a été perdu dans la Méditerranée. Ce beau drame en deux épisodes, tiré du chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas fils, interprété hors ligne par Francesca Bertini, était un véritable joyau cinématographique. Sa disparition est une grande perte pour l'art. Nous espérons qu'à bref délai la maison Caesar-Film aura réussi à nous envoyer une deuxième édition de cette belle pellicule.

Réouverture de la salle Barthe. — La salle Barthe va rouvrir ses portes incessamment, mais combien rénovée et agrandie! Il n'y aura plus trace de l'ancien Athénée, et les travaux d'aménagement s'y poursuivent activement. On y consacrerait, dit-on, la somme rondelette de 140.000 francs et on n'y donnerait que des films artistiques joués par les plus grandes vedettes. La réouverture aurait lieu en mai prochain. Enfin, nous pourrions goûter le véritable cinéma! Et nous aurons une bonbonnière digne de ce nom! Nos remerciements et nos félicitations anticipées doivent aller aux frères Amarantini qui ont eu cette idée et nous attendons impatiemment.

H. S.

Toutes les semaines
lisez

LA RAMPE

le plus beau journal de théâtre

le plus fidèle ami

DES CINÉMAS

ESTELLE = CIVILISATION = GLORIANA

ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA = GLORIANA



Un nouveau grand film
sensationnel

va paraître prochainement

? ? ? ? ? ? ? ? ?

Oui ce sera le succès

sensationnel

que nous a promis la

S. A. M. FILMS

10, Rue Saint-Lazare

♦ ♦ PARIS ♦ ♦

ESTELLE = ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA

GLORIANA = CIVILISATION = ESTELLE